

OVERWATCH 2

ÉTOILES MONTANTES

EN QUÊTE D'HONNEUR



UNE NOUVELLE D'E. C. MYERS

HISTOIRE
E. C. MYERS

ILLUSTRATIONS
BORG SINABAN

ÉDITION
CHLOE FRABONI

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU

CONCEPTION
JESSICA RODRIGUEZ

CONSULTATION UNIVERS
MADI BUCKINGHAM, IAN LANDA-BEAVERS

CONSULTATION JEU
**JEFF CHAMBERLAIN, GAVIN JURGENS-FYHRIE,
PETER C. LEE, MIRANDA MOYER, DION ROGERS**

REMERCIEMENTS
IAN LANDA-BEAVERS, MADDIY COOK

TRADUCTION
JONATHAN ORIOL





En règle générale, Hanzo évitait les villes. Il avait grandi dans l'ombre de Tokyo, là où les gratte-ciel lui cachaient l'horizon dans toutes les directions. Même dans sa jeunesse, il avait toujours préféré le calme de Kanezaka, dont certains quartiers semblaient comme figés dans le temps. Les rares fois où il s'était aventuré dans le cœur artificiel de la capitale, accompagnant son père qui s'y rendait pour affaires, il l'avait trouvée trop lumineuse et fréquentée.

La situation avait empiré depuis sa dernière visite... à moins qu'il ne soit simplement devenu moins tolérant encore. Les rues lui semblaient plus étroites, presque oppressantes tant elles comportaient d'angles morts, de portes cachées et de vitres ouvertes. Les lumières criardes censées chasser les ténèbres ne faisaient que projeter d'autres ombres, toujours plus noires. Tokyo était bruyante et pleine de monde, et l'invasion imminente du Secteur zéro n'arrangeait rien puisque tout le monde courait en hurlant.

En règle générale, Hanzo évitait aussi les gens.

Mais à vrai dire, il évitait tant de choses, et depuis tant d'années... Rongé par le remords après qu'il avait tué son frère, Genji, il était devenu une sorte de fantôme qui traversait le monde sans en faire véritablement partie. Jusqu'à deux ans auparavant, lorsque Genji l'avait affronté dans le domaine des Shimada. Il n'était pas mort sous ses coups, en fin de compte.

Tel un lâche, Hanzo s'était enfui, une fois encore. Il en avait tellement pris l'habitude qu'il ne savait plus quoi faire d'autre. Et plutôt que d'affronter les vérités qui lui pesaient, il préférait se jeter à corps perdu dans son travail de mercenaire.

Mais à présent, il lui était impossible d'ignorer la voix d'outre-tombe qui l'avait rappelé chez lui.

L'ÈRE DE L'HONNEUR ET DU RESPECT DONT PROVENAIENT TOUS LES ENSEIGNEMENTS DE SON PÈRE ÉTAIT TERMINÉE. POURTANT, IL N'AVAIT LAISSÉ À SON FILS QUE CES PAROLES.

Hanzo s'entraînait à Okinawa, devant les chaînes d'informations qui rapportaient l'offensive mondiale du Secteur zéro et qu'il regardait avec une préoccupation croissante, quand il avait entendu la voix de Sojiro Shimada : « *Au bout d'un moment, le dragon rentra chez lui pour retrouver ce qu'il avait quitté. En son absence, un tigre s'était installé dans sa grotte et terrorisait la campagne. Alors, le dragon se déguisa et se mêla à ses sujets pour mieux connaître son ennemi.* »

Cela faisait plus de quatorze ans que Hanzo n'avait pas entendu la voix de son père, mais celle-ci lui avait paru si réelle, si proche qu'il s'était retourné. Toutefois, il était bien seul, un constat qui lui avait inspiré autant de déception que de soulagement.

Évidemment qu'il n'y avait personne. Il s'agissait certainement d'un souvenir vivace qui s'était rappelé à lui. Son père lui avait souvent narré des contes pour enfants afin de lui rappeler le devoir qui était celui des Shimada : protéger celles et ceux qui les servaient. Mais quoi de plus facile que de professer des paroles creuses sur un ton moralisateur quand l'on se trouvait au-dessus de tout le monde, sans rien partager de son pouvoir ?

Lorsque Hanzo avait quitté sa famille, Sojiro n'était rien d'autre pour lui qu'un imbécile. Les Hashimoto l'avaient assassiné, et sa mort avait levé le voile sur les risques que les opérations du clan faisaient courir à la population. Organisations rivales, autorités, Overwatch... Si son père avait eu pour devoir de la protéger, c'était parce qu'il la mettait lui-même en danger.

L'ère de l'honneur et du respect dont provenaient tous les enseignements de son père était terminée. Pourtant, il n'avait laissé à son fils que ces paroles. Et face aux aînés du clan Shimada qui voulaient des résultats, Hanzo s'était trouvé mal préparé, dépassé. Il n'était qu'une marionnette dont ils comptaient se servir pour atteindre leurs objectifs. Ce que Sojiro avait bâti et maintenu pendant des générations n'avait pas tenu. Et quand Hanzo avait été jugé indigne du siège de son père, son œuvre avait fini de s'effondrer.

Pour la première fois, il avait fui la responsabilité à laquelle il avait passé sa vie à se préparer, mais pas avant d'avoir tué son frère, la seule personne à l'avoir jamais compris. Après avoir découvert que Genji avait survécu à leur combat, Hanzo avait passé ces dernières années à tenter

– sans succès – d'échapper à sa honte. Mais voilà que la voix de son père l'avait rappelé à Tokyo. Peut-être le guidait-elle là où était sa place. Seul le temps le lui dirait.

L'immense vaisseau du Secteur zéro avait beau être encore loin de Tokyo, de façon qu'il était impossible de le voir depuis le centre-ville, la panique était totale. Les rues étaient encombrées de véhicules à l'arrêt autour desquels déambulaient des centaines, des milliers de personnes chargées de sacs et qui, tout en jetant des coups d'œil en l'air, consultaient désespérément leur téléphone pour ne rater aucune information.

Hanzo avançait au milieu de ce chaos, se frayant doucement un chemin dans la direction opposée. Lorsque le Secteur zéro finirait par lancer son invasion, de nombreux innocents seraient pris entre deux feux. Et la plupart n'y survivraient pas.

Au loin retentissait en boucle une sirène antiaérienne qui se mêlait à celles de la police et des ambulances. Mais que faisaient les autorités ? Elles auraient dû se trouver là, à diriger l'évacuation, à protéger la population et la rassurer. L'archer regarda autour de lui et repéra un groupe de neuf hommes vêtus de costumes-cravates noirs, et pour plusieurs de masques Oni. Ils marchaient dans la rue comme si elle leur appartenait et forçaient les piétons à dégager le passage. Ils appartenaient au clan Hashimoto.

Hanzo recula dans l'ombre d'une embrasure qui était celle d'une librairie fermée et regarda ces criminels percuter un vieillard, qui trébucha et laissa tomber un sac de courses rempli de vêtements et de nourriture.

« Regarde où tu vas, papy ! lui lança l'un des gangsters dont les cheveux noirs étaient noués en chignon.

– Désolé, désolé ! »

Le vieil homme s'efforça de rassembler ses affaires tandis que ces brutes les éparpillaient à coups de pied en le huant. Hanzo serra les dents. Le clan Hashimoto ne prenait pas soin de la population. Ce n'était qu'un repaire de misérables parasites.

Est-ce là ce que vous vouliez me montrer, Père ? se demanda-t-il. Il savait déjà que les Hashimoto étaient vils et cruels. Il y avait forcément quelque chose d'autre, une raison à sa présence ici et à cet instant.

Le Chignon parla sèchement et la bande reprit sa route. Ils semblaient pressés, sans quoi ils auraient certainement harcelé davantage de personnes en plein exode. Au vu de leur nombre, Hanzo se dit que le clan avait dû les rappeler à son bastion pour se préparer à l'attaque du Secteur zéro. Si tel était le cas, peut-être qu'ils le mèneraient jusqu'à l'ancre du tigre.

Après les avoir laissés prendre un peu d'avance et non sans jeter un regard plein de compassion au vieil homme, Hanzo se mit à les suivre.

Au bout de quelques minutes, ils s'arrêtèrent devant une ruelle et vérifièrent que personne ne les observait. L'archer se cacha jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans le passage étroit. Il attendit précisément soixante secondes avant de s'y engouffrer à son tour.

La voie était déserte, ses murs cachés par une kyrielle de bennes à ordures. Si Hanzo trouva plutôt approprié que ces déchets humains demeurent parmi les ordures, il ne s'en demanda pas moins où ils étaient passés. Il sortit son arc et avança prudemment, attentif au moindre mouvement et à quoi que ce soit d'inhabituel. Plus loin, la ruelle se terminait en cul-de-sac.

« Tu t'es perdu ? Ne t'en fais pas. On t'a trouvé, nous. »

Le Chignon sortit de derrière une benne et ses acolytes se montrèrent en même temps que lui, munis de couteaux et d'armes à feu.

Hanzo n'en compta que cinq. Derrière lui, un bruit de bris de verre que l'on écrase lui indiqua où se trouvaient les quatre autres. Il était cerné.

Il s'empara d'une flèche et banda son arc face au Chignon, qui poussa un sifflement.

« Non mais regardez-moi ce type ! s'exclama celui-ci. Quoi, tu comptes tous nous affronter avec ça ? Un arc ?

— "Affronter", c'est un bien grand mot », répondit Hanzo, menaçant.

D'un geste aussi fluide que rapide, il décocha. *Tang !* Sa flèche passa au-dessus de la tête de son interlocuteur, qui s'esclaffa de ce qu'il crut être un superbe raté.

« Joli tir ! »

Du regard, Hanzo lui indiqua le mur derrière lui. L'homme se tourna et son rire s'interrompit aussitôt : la flèche venait de clouer son chignon à une brique.

Calmement, l'archer prit une autre flèche.

« Vois ça comme un avertissement. Et une bien meilleure coupe.

— Qu'est-ce que vous attendez, bande de débiles ? s'écria le truand qui chassa quelques mèches de ses yeux. Chopez-le ! »

Devant lui, trois hommes foncèrent en brandissant leurs couteaux. Hanzo parvint à en neutraliser deux en tirant rapidement autant de flèches, mais le troisième fut sur lui avant qu'il ne puisse en décocher une autre. Il leva alors son arc pour parer le coup à l'aide de la poignée. Il s'en fallut de peu : la pointe de la lame lui entailla la joue gauche. D'un coup de pied à la poitrine, il repoussa son agresseur puis, d'un grand geste, le frappa avec une branche, avant de le voir s'effondrer en lâchant son arme qui tinta sur le sol de béton.

Du dos de la main, Hanzo essuya le sang qui commençait à lui couler sur le visage. *De justesse. Je dois faire plus attention.*

Il recula en décrivant un arc de cercle pour avoir dans son champ de vision les adversaires qui

se trouvaient derrière lui, quatre membres du clan Hashimoto dotés de masques Oni colorés. Le Chignon et ses sbires pointaient leurs armes de poing sur lui.

Des balles sifflèrent et ricochèrent sur les poubelles métalliques. L'archer fit volte-face et plongea entre deux bennes. Il voulut se pencher pour décocher une nouvelle flèche, mais au moment où il s'apprêtait à viser, il fut touché à l'épaule. Une douleur lancinante lui envahit alors le bras et le côté. Dans un grognement, il baissa son arc.

« Ah, je préfère ça ! fit le Chignon derrière la fumée qui se dégageait de son pistolet. Jette ton arc par ici et sors de là les mains en l'air, histoire qu'on discute de tout ça. »

Rassurés, les autres ricanèrent. Depuis son abri, il était impossible pour Hanzo de viser correctement le moindre de ses ennemis. Il serra les dents pour supporter la douleur et tira une flèche dans la benne qui lui faisait face. Celle-ci se renversa, éparpillant son contenu dans la ruelle.

« C'est pathétique », lâcha le Chignon.

La flèche sonique plantée dans le caisson se mit à émettre des impulsions à haute fréquence, ce qui permit à l'archer de déterminer l'emplacement de chacun de ses agresseurs. Il visa avec soin puis, en laissant son entraînement et son intuition faire le reste, tira une rafale de flèches qui allèrent percuter les murs et quelques poubelles avant de rebondir. Les truands crièrent et tentèrent d'éviter les projectiles, mais deux d'entre eux hurlèrent soudain de douleur. Il avait atteint certaines de ses cibles.

Hanzo examina son épaule : il vit une plaie de sortie, ce qui signifiait que la balle l'avait traversée. Pour autant, il perdait du sang en quantités inquiétantes. Sa tête commença à tourner et son champ de vision à se cercler de noir. Il prit plusieurs grandes inspirations pour tenter de se reprendre.

« On n'a pas le temps pour ça ! cria le Chignon. Sortez l'artillerie lourde et butez-moi ce type, bon sang ! »

Hanzo se fendit d'un soupir et brandit son arc.

Brusquement, il vit les bennes qui l'encadraient s'écarter dans un raclement assourdissant, et ainsi ses seuls abris disparaître. Deux gangsters dotés de masques Oni noir et blanc assortis s'approchèrent de sa gauche et de sa droite en brandissant des tachis, des sabres légèrement courbés. L'archer s'apprêtait à sourire lorsqu'il remarqua que leurs armes brillaient d'une énergie bleue éthérée, comme son arc tempête quand il se servait de ses capacités hors du commun.

Cette lueur vacillait et les lames projetaient des étincelles, comme pour invoquer une puissance plus grande encore. Ces sabres avaient un problème qui déstabilisait leur champ énergétique. Les Hashimoto avaient probablement tenté d'imiter la technologie dont le clan Shimada avait eu le secret. Et à première vue, leurs membres n'étaient pas habitués à la manier.

CETTE LUEUR VACILLAIT ET LES LAMES PROJETAIENT DES ÉTINCELLES, COMME POUR INVOQUER UNE PUISSANCE PLUS GRANDE ENCORE. CES SABRES AVAIENT UN PROBLÈME QUI DÉSTABILISAIT LEUR CHAMP ÉNERGÉTIQUE.

Ce fut l'homme au masque noir qui frappa le premier, et manifestement, il savait bien se servir de son tachi. Hanzo para maladroitement le coup avec son arc, tandis que celui au masque blanc posa la main sur son bras droit. L'archer se saisit de son avant-bras et le tira vers lui pour lui asséner un coup de tête. Des étoiles lui dansèrent devant les yeux et il tituba en arrière. Sonné, son adversaire le lâcha en même temps que son épée, qui heurta le sol et s'éteignit. Hanzo l'écarta d'un coup de pied et reporta son attention sur le premier bretteur, qui fut bientôt rejoint par un troisième, celui-ci masqué de rouge.

Hanzo leur décocha plusieurs flèches, mais il avait déjà perdu trop de sang et commençait à perdre des forces : tout en avançant, ses ennemis purent les intercepter à l'aide de leurs sabres, qui grésillaient et émettaient de petits arcs électriques. Pendant ce temps, les autres s'étaient regroupés et convergeaient sur lui pour mieux le cerner.

Ils étaient bien organisés, il devait l'admettre. Et ils étaient nombreux. Plus que lui n'avait de flèches. *Tang ! Tang ! Tang !* Le Masque noir s'écroula. Hanzo voulut attraper une autre flèche, mais sa main n'en trouva aucune. Aussi, il referma le poing et cogna l'assaillant le plus proche dont il pulvérisa le masque rouge et qui alla s'écraser contre le sol.

Lassé d'attendre que ses adversaires viennent à lui et de plus en plus désespéré, Hanzo se jeta dans la mêlée. Il se battait pour sortir de cette ruelle. Pour sa vie.

Hors de question de succomber aux Hashimoto comme son père. Il refusait de leur faire ce plaisir.

Le combat sembla virer à la danse : Hanzo virevoltait sur ce champ de bataille des plus étroits, frappant, agitant son arc, filant, esquivant. Il parvint ce faisant à récupérer plusieurs de ses flèches. Mais il s'épuisait. Leur manque de talent et de discipline, les hommes du clan Hashimoto le compensaient par leur nombre. Du moins, c'était le cas à Tokyo, près de leur bastion. L'archer, lui, était tout seul. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne prennent le dessus. Il avait perdu beaucoup de sang et ne possédait plus qu'une flèche en réserve.

J'ai intérêt à en faire bon usage.

Il chargea son arc tempête et décocha. Sa flèche fendit l'air en emportant une énergie incandescente sous la forme de deux dragons entrelacés qui traversèrent la ruelle en ligne droite, bousculant les criminels sur leur passage.

Seuls le Chignon et deux de ses acolytes survécurent à cette attaque dévastatrice. Hanzo leur fit face en tenant fermement son arc, quoiqu'en chancelant légèrement. Le sang qui couvrait le sol lui appartenait en grande partie.

L'espace d'un instant, ses assaillants parurent déconcertés, à en juger par les regards pleins de doute qu'ils se jetèrent. L'un d'eux chuchota quelque chose au chef de la bande, qui se mit à fixer Hanzo puis l'arc entre ses mains.

« Un Shimada... » murmura-t-il.

Hanzo s'efforça d'adopter une posture défensive, mais il tituba et s'écroula, à la frontière de l'inconscience. Quelqu'un se saisit de son arme et lui souleva la tête en l'attrapant par les cheveux pour mieux voir son visage.

« Mais t'es qui, bordel ? lui demanda le Chignon qui se tenait au-dessus de lui, ensanglanté mais suffisant.

— Personne », répondit Hanzo avant de lui cracher dans les yeux.

Le truand recula, s'essuya le visage d'un revers de la manche puis frappa Hanzo avec son propre arc. Sa tête partit brusquement sur la gauche et sa joue droite lui sembla prendre feu.

« On l'emmène », ordonna le Chignon.

Quelqu'un lui passa les mains dans le dos et les attacha en serrant plus que nécessaire. L'archer avait du mal à se concentrer. Un graffiti qui ornait le mur de briques, derrière une benne, attira néanmoins son attention. Il essaya de déchiffrer les lettres rouge sang que l'on avait tenté sans succès de faire disparaître : « Pour attraper son tigre, tu dois pénétrer dans l'ancre du tigre. »

Hanzo sourit. Puis il perdit connaissance.

Hanzo revint à lui dans une petite cellule bétonnée, complètement vide à l'exception de la dalle grossière sur laquelle il était allongé et d'un seau en plastique posé dans un coin. En face de lui chatoyait un mur orange photoformé, derrière lequel un robot humanoïde montait la garde. Le corps métallique de l'omniaque était assorti à la porte blindée grise et bronze qu'il protégeait.

L'archer bâilla. Sa mâchoire craqua et il se massa doucement le visage là où il avait commencé

à gonfler. L'une de ses molaires lui sembla délogée. Et l'on avait nettoyé et pansé sa blessure à l'épaule. Il ne comprenait vraiment pas pourquoi ses ennemis avaient pris la peine de le soigner, d'autant qu'au vu des bleus et éraflures qu'il pouvait constater et qui ne dataient pas de leur altercation, ils ne s'étaient pas montrés particulièrement méticuleux lors de son transport jusqu'à... cet endroit, quel qu'il soit. L'avaient-ils amené au bastion du clan Hashimoto ? Pourquoi l'avoir fait prisonnier plutôt que de l'avoir laissé mourir dans cette ruelle, ou même tout simplement achevé ?

« Combien de temps suis-je resté dans les vapes ? » demanda-t-il à l'omniaque.

Pas de réponse. Il retenta sa chance :

« Où sommes-nous ? »

Il n'était même pas certain d'être toujours à Tokyo. Le garde changea d'appui mais ne réagit pas davantage.

« Je peux au moins avoir un verre d'eau ? »

— T'es sérieux, là ? répondit-il enfin.

— Je meurs de soif. »

L'omniaque frappa une fois à la porte, qui s'ouvrit un instant plus tard. Il sortit, et elle se referma derrière lui.

Hanzo naviguait encore entre conscience et inconscience, et il perdit la notion du temps. Il lui sembla néanmoins que plusieurs heures s'étaient écoulées lorsqu'il entendit la serrure s'actionner de nouveau. Cela le réveilla instantanément. Ses muscles se tendirent, prêts à livrer une autre bataille. Pour autant, il garda les yeux fermés quand une personne au pas léger et manifestement munie de chaussons pénétra dans la pièce.

« Bonjour, jeune maître », lui dit son visiteur.

L'archer ouvrit brusquement les yeux. Cette voix-là aussi semblait tout droit sortie du passé. Il se redressa et fixa l'homme à qui elle appartenait : Toshiro Yamagami se tenait de l'autre côté de l'écran. Il était plus vieux et mince que dans ses souvenirs, mais sans paraître frêle ou faible.

Cet artisan de talent lui avait un jour montré comment l'on forgeait les sabres, la façon dont on chauffait leur lame avant de les marteler, encore et encore, jusqu'à les rendre tranchantes comme le rasoir. Et en dépit de sa finesse impressionnante, la lame qu'il avait fabriquée sous ses yeux s'était avérée plus résistante que l'acier brut. Plus mortelle, aussi, et ce avant même qu'il ne lui ait intégré sa technologie unique.

L'homme qui faisait face à Hanzo lui rappelait ses célèbres créations : quoi qu'il ait subi au cours des années précédentes, cela ne l'avait rendu que plus fort.

« Toshiro-sensei... s'étonna-t-il. Qu'est-ce que vous faites là ? »

APRÈS SON DÉPART, LES AÎNÉS DU CLAN S'ÉTAIENT EMPARÉS DE KANEZAKA ET AVAIENT ANÉANTI L'ŒUVRE DES SHIMADA. OVERWATCH EN AVAIT NETTOYÉ LES MIETTES PEU APRÈS.

— Je survis », répondit simplement son visiteur.

Hanzo prit une grande inspiration. Les armes qu'il avait prises pour de mauvaises copies de celles qu'utilisaient les Shimada étaient en réalité l'œuvre de Yamagami. L'ancien forgeron de son clan travaillait désormais pour ses ennemis.

« En équipant des parasites tels que les Hashimoto ? demanda-t-il avant de voir les traits de Toshiro se durcir et une lueur familière brûler dans ses yeux.

— Ma famille a dû prendre des décisions difficiles en ta longue absence, répondit son ancien maître d'une voix plus sèche. Mais je doute que tu puisses le comprendre.

Hanzo se sentit vaciller. Jusqu'à cet instant, il n'avait jamais pensé au sort de Toshiro et de sa famille – sa femme, Asa, ainsi que leur fille, Kiriko. Après son départ, les aînés du clan s'étaient emparés de Kanazaka et avaient anéanti l'œuvre des Shimada. Overwatch en avait nettoyé les miettes peu après. Il avait toujours pensé que les Yamagami s'en étaient sortis, comme toujours, mais il savait désormais que cette supposition était bien naïve et servait seulement à soulager sa conscience. Bien sûr que tout le monde avait vu sa vie chamboulée. Tous les ans, quand il retournait au domaine des Shimada pour rendre hommage à son frère, il voyait comme les Hashimoto avaient souillé son foyer. Il savait qu'ils s'y étaient installés dès le départ d'Overwatch.

« Vos lames ne sont plus aussi belles qu'avant, dit-il d'un ton léger.

— On me force à en fabriquer toujours plus... répondit Toshiro dont le regard s'éteignit. À travailler avec des matériaux inadéquats. »

Hanzo réfléchit. Son père et Toshiro étaient de la même génération, et si semblables du point de vue de leur attitude et de leur façon de parler qu'ils passaient souvent pour des frères. Si le chef du clan n'avait jamais vu son pouvoir remis en question, les deux hommes n'en éprouvaient pas moins un respect mutuel.

Et à l'instar du patriarche des Shimada, Toshiro choisissait toujours ses mots avec soin, comme pour leur conférer un sens caché. Hanzo se demanda si les matériaux qu'employait le forgeron

étaient réellement de piètre qualité, ou s'il sabotait son travail afin de réduire l'impact délétère des Hashimoto.

Si tel était le cas, cela devait beaucoup lui coûter, car il avait toujours tiré une immense fierté de son art.

« C'est assez troublant de voir que l'œuvre d'un Yamagami sert à terroriser la population, dit Hanzo. D'autant que c'est comme donner de la confiture au cochon : vos lames équipent des gorilles pitoyables qui ne savent même pas s'en servir correctement.

— Dans la vie, rien n'est tout noir ou tout blanc, rétorqua Toshiro qui leva un sourcil. Qui sont les héros ? Qui sont les méchants ? Tout dépend de la façon dont on choisit d'agir. (L'homme aux cheveux gris fixa l'archer comme s'il étudiait un lingot d'acier.) En fabriquant des lames pour le clan Hashimoto, j'assure la sécurité de ma famille depuis huit ans. Et toi ? Où tes choix t'ont-ils mené ?

— Vos paroles sont plus acérées que vos sabres, l'ancien.

— Les hommes grossiers méritent des épées grossières, concéda le forgeron en baissant la tête avant de le regarder longuement. Pour maîtriser mes armes, il faut en être digne. Si je les façonne, c'est dans l'espoir de les voir maniées avec talent, mais aussi avec honneur. »

Hanzo avait honte. Toshiro avait pour épouse Asa Yamagami, qui avait formé l'archer et Genji au maniement de l'épée, aux côtés de Kiriko. Mais cette femme était plus que la meilleure ninja du clan : pour les deux garçons, Asa avait été ce qui se rapprochait le plus d'une mère après que Rumiko Shimada avait abandonné sa famille.

Et pourtant, tel un prince égocentrique, Hanzo avait considéré les Yamagami comme de simples serviteurs. À présent, face à Toshiro, il se sentait plus bas que tout. Son ancien maître et sa famille avaient fait preuve d'honneur là où lui s'était montré méprisable. Il avait fui ses responsabilités car il ne s'en estimait pas digne. Mais eux étaient restés et avaient accepté un terrible fardeau. Un fardeau qui aurait dû être le sien. Il avait changé, depuis, mais il n'en demeurait pas moins que la situation difficile des Yamagami lui était imputable.

« Je suis... commença-t-il avant que les mots ne s'étranglent dans sa gorge. Vous avez raison. Je suis parti trop longtemps. Comment va Asa-sensei ?

— Elle est toujours à Kanazaka, où elle maintient l'ordre. »

Quiconque était capable d'entraîner les petits Shimada malgré leur manque de discipline n'aurait aucun mal à garder la population dans le rang. Selon lui, c'était elle qui dirigeait les Hashimoto plutôt que l'inverse.

Toshiro avait beau se montrer dur, ses yeux trahissaient une certaine chaleur. Hanzo se souvenait que le forgeron lui souriait toujours facilement, même lorsque la situation n'avait rien d'amusant. Comme s'il y avait une blague qu'ils étaient les seuls à comprendre.

ET POURTANT, TEL UN PRINCE ÉGOCENTRIQUE, HANZO AVAIT CONSIDÉRÉ LES YAMAGAMI COMME DE SIMPLES SERVITEURS. À PRÉSENT, FACE À TOSHIRO, IL SE SENTAIT PLUS BAS QUE TOUT. SON ANCIEN MAÎTRE ET SA FAMILLE AVAIENT FAIT PREUVE D'HONNEUR LÀ OÙ LUI S'ÉTAIT MONTRÉ MÉPRISABLE.

Un jour, Asa lui avait dit qu'il était tout aussi important de savoir désarmer un adversaire sans même lever son sabre. Parfois, il suffisait de dire ce qu'il fallait, ou d'un sourire approprié. Ce talent devait beaucoup leur servir, à son mari et elle, maintenant qu'ils vivaient sous la coupe des Hashimoto.

Cela dit, était-ce si différent de l'époque où ils travaillaient pour son père ?

« Hanzo, je suis ravi de te revoir. Mais quoi que tu cherches, tu n'aurais pas dû venir ici.

— Je n'aurais pas dû me faire prendre, surtout, rétorqua-t-il froidement.

— C'est vrai, acquiesça Toshiro qui réprima un éclat de rire. Les aînés du clan Hashimoto ont reconnu ton arc tempête comme étant l'une de mes créations. (Il tendit ses mains rêches et calleuses, paumes vers le ciel comme pour le supplier.) Ils veulent que je confirme ton identité. Maintenant qu'ils détiennent le dernier des Shimada, ils comptent bien l'exécuter pour mater la population. Ainsi, ils feront d'une pierre deux coups.

— Si c'est l'héritier des Shimada qu'ils veulent, tu peux leur dire qu'il n'y en a plus. Le clan est mort il y a longtemps déjà, en même temps que mon père. Il n'a laissé personne qui soit digne de porter son nom. Tout ce qui reste de ma famille, ce sont ses mensonges, ses échecs et ses crimes. »

Toshiro fit claquer sa langue, comme il le faisait toujours lorsqu'il remarquait même le plus imperceptible des défauts dans l'une de ses lames.

« Ton père était un homme d'affaires. Criminel, bien sûr. Mais quoi qu'il ait fait, c'était toujours dans l'intérêt des autres, et en particulier de sa famille. Il s'efforçait de repousser les tigres, et même pire. Parfois, ce que l'on fait de plus important, c'est protéger ce à quoi l'on tient. Et c'est déjà beaucoup. »

Tous deux s'observèrent un moment. Hanzo avait l'impression de fixer un miroir qui lui renvoyait son passé douloureux. Mais il y vit aussi une lueur d'espoir.

Le forgeron sembla lire dans ses pensées :

« Tu me rappelles le bon vieux temps. Mais je retrouve aussi ce que j'ai toujours vu en toi et en ma fille : l'avenir que nous essayions de bâtir. Tant que nos enfants sont en vie, l'espoir que nous plaçons en eux et nos rêves quant au monde dont ils hériteront demeurent. »

Toshiro se leva et fila vers la porte.

« J'annoncerai que le fils du dragon est dans un état si pitoyable que l'achever serait faire preuve de pitié. Que tu as anéanti les derniers vestiges du clan Shimada mieux qu'ils ne l'auraient jamais fait. »

Ces phrases firent à Hanzo l'effet d'un choc, à tel point qu'il en eut le souffle coupé.

« Ce sont tes actes qui feront ou non de mes paroles un mensonge », ajouta le vieil homme en frappant à la porte derrière lui.

« *L'honneur ne se mesure que par les actions.* » Voilà la dernière chose que Genji lui avait dite.
« *Il te reste encore beaucoup à accomplir, mon frère.* »

Hanzo s'inclina devant son ancien maître, qui lui rendit son geste.

« Si tu devais réussir à sortir d'ici, ajouta celui-ci sur un ton plus complice, trouve Kiriko. Dis-lui que je regrette de ne pas lui avoir écrit plus souvent, et de ne pas avoir été assez présent pour elle. Dis-lui... que je suis fier de ce qu'elle fait pour s'opposer aux Hashimoto. »

L'archer se contenta de hocher la tête.

« Sojiro serait fier de toi aussi. De te savoir rentré.

— Ce serait bien la première fois, répliqua Hanzo qui croisa les bras.

— Oh, mais pas du tout, Hanzo », conclut le vieil homme avec un sourire mélancolique.

La porte s'ouvrit et Toshiro pivota pour faire face aux gardes des Hashimoto. Quand ils le firent sortir, l'archer put voir qu'en effet, c'étaient eux qui commandaient au forgeron et pas l'inverse. Pourtant, en choisissant de rester sous leurs ordres, il était devenu maître de sa situation.

L'ouverture se referma et Hanzo s'assied lentement sur les talons. Il avait beaucoup à méditer.

Lorsque la porte s'ouvrit de nouveau, Hanzo sut qu'il ne s'agissait pas d'une visite de courtoisie. Deux membres du clan Hashimoto entrèrent. Le premier avait sorti son katana, quant à l'autre, il s'agissait de son vieil ami, le Chignon, qui lui montra des liens.

« Tourne-toi, aboya-t-il. Les mains derrière le dos.

« SOJIRO SERAIT FIER DE TOI AUSSI. DE TE SAVOIR RENTRÉ.

*— CE SERAIT BIEN LA PREMIÈRE FOIS,
RÉPLIQUA HANZO QUI CROISA LES BRAS.*

*— OH, MAIS PAS DU TOUT, HANZO », CONCLUT
LE VIEIL HOMME AVEC UN SOURIRE MÉLANCOLIQUE.*

— Si vous voulez me tuer, faites-le ici, qu'on en finisse, lâcha Hanzo.

— Les chefs veulent te voir mourir. Avant qu'on évacue.

— Dans ce cas, ne vous gênez pas », grogna le prisonnier.

Et il s'exécuta, sans faire attention au pincement qu'il ressentit à l'épaule quand le Chignon l'attacha sans ménagement. Ce que ses geôliers ignoraient, bien entendu, c'était que dans sa jeunesse, Hanzo – qui était plus effronté et arrogant – s'était vanté de pouvoir battre son frère, Genji, « les yeux bandés et les mains attachées dans le dos ». Sa maîtresse Asa, qui l'avait entendu, avait alors choisi d'en faire la leçon du jour.

Et ces imbéciles n'allaient même pas lui bander les yeux.

Dans la ruelle, la loi du nombre n'avait pas été à son avantage, mais il était parfaitement capable de s'occuper de ces deux-là sans son arc ni même l'usage de ses mains. Se posait la question de la suite : allait-il s'échapper ? Non, il en avait assez de fuir. Ce qu'il voulait, c'était voir les aînés du clan Hashimoto de ses propres yeux, comprendre comment ils pouvaient rester là, assis bien à l'abri dans leur tour d'ivoire, pendant que la population souffrait.

Une leçon d'Ana, qui l'avait marqué tant elle lui avait semblé contre-intuitive, lui revint en tête : « Tu dois apprendre quand frapper, mais aussi quand t'abstenir. Parfois, il vaut mieux attendre le bon moment pour agir. »

Aussi, Hanzo choisit d'attendre et de suivre ces idiots dans le labyrinthe que formait le complexe.

Un léger frisson lui parcourut la nuque : on l'observait. Il ralentit et observa les environs tout en marchant. À l'autre bout du couloir, il repéra une caméra de sécurité. Sa présence – et certainement celle de plusieurs autres – ne l'étonna pas le moins du monde, mais cela ne suffit pas à dissiper cette sensation qui l'assaillait. Il y avait quelqu'un ou quelque chose d'autre qui...

« Avance », lui intima le Chignon.

Hanzo prit une grande inspiration pour se calmer et obéit. Ses gardes le firent entrer dans un vieil ascenseur. Son adversaire de la ruelle ferma la grille extensible, appuya sur le bouton du deuxième étage puis tourna la manivelle, et la cabine se mit en branle. Elle dépassa lentement deux niveaux avant de s'immobiliser en tremblant. Un nouveau tour de manivelle plus tard, le Chignon ouvrit la grille et le condamné découvrit une grande salle de conférence. Tout au bout, assis à une table surélevée, cinq aînés du clan Hashimoto étaient encadrés de quatre gardes en costume noir. L'on poussa Hanzo qui s'avança alors en direction du conseil.

Il se demanda qui d'entre eux était le chef. Ce fut la femme aux cheveux peroxydés et à l'air avisé, au centre du groupe, qui prit la parole la première :

« Hanzo Shimada.

– Je ne porte plus le nom de mon père.

– Tu y as peut-être renoncé, mais lui te colle toujours à la peau, dit un homme aux yeux mi-clos qui joignit les doigts à droite de sa camarade. Les dragons restent des dragons.

– Du moins, jusqu'à leur mort, plaisanta une femme lourdement maquillée tout à gauche, ce qui provoqua l'hilarité des autres.

– Tu es le dernier de ta famille, notre ultime ennemi, reprit la première. Aujourd'hui, nous allons anéantir les Shimada une bonne fois pour toutes, et à la vue de tous. »

Hanzo remarqua qu'un drone caméra planait au-dessus des gardes pour enregistrer l'évènement. Puis il aperçut son arc tempête, posé sur la table à côté de son carquois vide.

« Je dois vous affronter, c'est ça ? Qui veut commencer ? »

Tout sourire, les aînés échangèrent des regards amusés.

« Nous allons nous contenter de t'abattre. »

Le Chignon lui appuya le canon de son arme dans le dos et Hanzo se tendit. La caméra s'approcha et lui braqua sa lumière en plein visage. Elle était si près de lui qu'il pouvait entendre le vrombissement de sa lentille. Il était sur le point de se faire assassiner, comme son père avant lui, sans même avoir l'honneur de combattre son meurtrier. Tout cela pour envoyer un message à une population déjà terrifiée.

Le marteau du pistolet émit un bruit sec. Son propriétaire venait de l'armer. C'était le moment d'agir.

DANS UN SCINTILLEMENT MÉTALLIQUE, UN KUNAI VOLA DANS SA DIRECTION ET TRANCHA LES LIENS DE SES POIGNETS SANS MÊME L'ÉRAFLER.

« Tue-le. »

Mais avant que le Chignon ne puisse faire feu, les lumières se mirent à clignoter. Hanzo eut la même sensation que plus tôt : des yeux le fixaient depuis les ténèbres. Un kitsune d'un bleu étincelant fit irruption dans la salle, bondit par-dessus les aînés stupéfaits et tourna autour de l'archer et de son bourreau.

Hanzo profita de la confusion pour pivoter et percuter le Chignon de son épaule valide, ce qui lui fit lâcher son arme qui alla glisser sur le sol.

Dans un scintillement métallique, un kunai vola dans sa direction et trancha les liens de ses poignets sans même l'érafler. Hanzo leva le regard pour trouver l'origine de ce lancer bienvenu et vit qu'un panneau manquait dans le plafond. L'instant d'après, une silhouette en sauta et atterrit en douceur : il s'agissait d'une femme en tenue de miko rouge et blanc et aux baskets écarlates, dont le bas du visage était dissimulé par une étoffe de la même couleur. Quelqu'un cria pour donner l'alerte et les aînés se précipitèrent à quatre pattes sous leur bureau pour se mettre à l'abri.

Hanzo virevolta et donna un coup de pied au Chignon tout en évitant son attaque. Celui-ci hurla et retenta sa chance, mais trop tard : déjà, l'archer avait bondi. À l'issue de sa pirouette, il eut la tête de son adversaire entre les jambes. Alors, il tourna et l'amena au sol en roulant, puis retomba avec force sur son dos. L'homme de main ne se releva pas.

L'archer se redressa et vit que l'invitée surprise l'observait. Au vu des oreilles de renard et du kanji stylisé qui ornaient son bandeau, c'était probablement elle qui avait envoyé le kitsune.

Il n'eut pas le temps de pousser plus loin sa réflexion car un omniaque des Hashimoto tenta de l'atteindre avec son katana, dont la lame chargée d'énergie clignotait en bleu et crachait des étincelles. Hanzo évita ses coups, bien conscient que tout contact avec cette arme améliorée le laisserait certainement sur le carreau. Lui aussi devait trouver quelque chose pour se battre.

La ninja-renarde se précipita vers lui et bloqua le sabre de l'omniaque en croisant ses kunais, avant d'enchaîner avec un coup qui le fit se courber. Malheureusement, il ne fallut pas longtemps au bretteur pour récupérer et se focaliser sur elle.

Agile et rapide comme l'éclair, elle parvint à le maintenir sur la défensive, l'attaquant de tous côtés au moyen de ses petites lames. À bout de forces, celui-ci finit par battre en retraite.

Sans mot dire, Hanzo et elle se mirent dos à dos pour affronter le reste de leurs adversaires. L'archer étira ses bras encore endoloris et sourit : à se battre aux côtés de cette ninja et de son kitsune de lumière, il avait le sentiment d'avoir plongé dans l'une des fables que son père lui racontait.

Une autre vague d'hommes de main armés de sabres impurs déferla sur eux. Hanzo et sa mystérieuse camarade travaillèrent en tandem, comme s'ils avaient formé ce duo toute leur vie. Ils bougeaient sans cesse, en tournant au centre de la pièce de façon qu'elle puisse désarmer ses adversaires à l'aide de ses kunais, puis que lui vienne les achever à mains nues. Elle était douée, mais sa respiration saccadée lui indiqua qu'elle approchait de ses limites. C'était aussi son cas, d'autant que de nouveaux bleus s'ajoutaient à ses blessures déjà douloureuses. Sa blessure à l'épaule se rouvrit, et chaque mouvement du bras lui devint insupportable.

Quand le dernier membre des Hashimoto fut au sol, la ninja se tourna vers lui :

« Viens ! Hors de question qu'ils nous échappent. »

Sa voix lui rappela une fille qu'il avait connue, bien longtemps auparavant.

À l'avant de la salle de réunion, il remarqua une porte ouverte. Les aînés avaient pris leurs jambes à leur cou. Il enjamba négligemment les corps de leurs ennemis pour récupérer son arc et son carquois, qu'il eut la surprise de trouver rempli.

Une fois sortis, ils se trouvèrent dans un couloir étrangement vide et silencieux. Hanzo jeta un coup d'œil par la fenêtre, et ce qu'il vit le sidéra. La ninja, elle, en eut le souffle coupé : le vaisseau de commandement du Secteur zéro planait au-dessus de Tokyo, semblant semer une multitude de graines noires – des capsules de largage qui venaient mitrailler la ville telle une tempête de grêle apocalyptique. Des tirs venaient illuminer le ciel, mais la police et l'armée japonaise étaient si dépassées qu'elles perdaient constamment du terrain. La ville était assiégée.

Tous deux se hâtèrent jusqu'en bas et sortirent juste à temps pour voir le convoi blindé du clan Hashimoto quitter les lieux.

« On peut encore les rattraper ! s'écria Hanzo.

— Non, dit-elle en posant la main sur son bras avant de prendre une grande inspiration. On a besoin de nous ici. »

Les rues alentour grouillaient déjà de machines de guerre. Terrifiés, les gens fuyaient dans tous les sens en hurlant. Les relents d'ozone, de cendre et de soufre saisirent l'archer : c'était l'odeur de la destruction et de la mort.

S'il avait vu des images de l'attaque du Secteur zéro contre Paris, vivre une telle invasion en

personne était indescriptible. Rien ne l'aurait préparé aux ravages dont cette organisation était capable.

La situation était impressionnante, et pour lui, l'affaire devint très vite personnelle. Il savait que les nuages illuminés par les flammes et les colonnes de fumée étaient visibles depuis Kanazaka, non loin de là. Il avait aussi parfaitement conscience qu'une fois Tokyo vaincue, les vaisseaux ennemis iraient s'en prendre aux quartiers moins peuplés qui la bordaient, prenant ainsi au piège quiconque tentait de fuir. La plupart des petites villes des préfectures périphériques étaient sans défense. Si la capitale tombait et que le Secteur zéro prenait pied dans la région, cela produirait une réaction en chaîne qui plongerait le pays tout entier dans le chaos.

Aussi opina-t-il du chef. La ninja sortit un kunai tandis qu'il encocha une flèche. Ensemble, ils attaquèrent les robots qui passaient au-dessus d'eux, et qui allèrent s'écraser un peu plus loin. Le groupe de personnes qu'ils prenaient pour cible s'inclinèrent pour les remercier avant de reprendre leur course.

« Là-dedans, leur dit Hanzo qui leur indiqua le bastion des Hashimoto dont les portes étaient restées grandes ouvertes. Il y a de la place, vous pourrez vous y cacher en attendant que les choses se calment.

Selon lui, l'endroit serait aussi sûr que possible, du moins, jusqu'au retour du clan. À supposer qu'il vienne récupérer sa base, bien entendu.

Le quartier pour l'instant sécurisé, il se tourna vers sa mystérieuse bienfaitrice :

« Je te connais.

— Aussi bien que moi, je te connais, Shimada. Peut-être même moins. »

Il leva la main mais se ravisa. La ninja rangea ses armes et baissa elle-même l'étoffe qui lui couvrait le bas du visage. Lorsqu'il la vit, Hanzo eut l'impression d'être plongé dans un tourbillon de souvenirs. Il revit une jeune fille qui les suivait, Genji et lui. Qui s'asseyait à côté des bornes d'arcades quand les deux frères tentaient de battre leur record. Avec qui il regardait les feux d'artifice, depuis le balcon du domaine des Shimada. Qui leur apportait le dîner après la mort de leur père, et remplissait son assiette à ras bord de mochis pour lui montrer qu'elle tenait à lui.

« La morveuse, dit-il simplement.

— Toujours aussi insupportable, sourit-elle. J'aurais mieux fait de te laisser te débrouiller.

— Et c'est exactement ce que j'ai fait. »

Il ne s'était jamais estimé proche d'elle, quand ils étaient jeunes. Et à juste titre : lui se préparait à assumer des responsabilités, un rôle d'importance. Mais après tout ce temps passé loin de son foyer, complètement coupé de son passé, voilà que ses paroles – aussi acerbes soient-elles – lui rappelaient cette époque. Et tout ce qu'il avait perdu.

« LA MORVEUSE, DIT-IL SIMPLEMENT.

**– TOUJOURS AUSSI INSUPPORTABLE, SOURIT-ELLE.
J'AURAIS MIEUX FAIT DE TE LAISSER TE DÉBROUILLER. »**

Même s'il avait tourné le dos à Kiriko, même s'il l'avait traitée comme la fillette infernale du couple qui servait sa famille, elle avait toujours été là pour lui quand il avait eu besoin de quelqu'un, de n'importe qui voulant bien se soucier de lui.

« Cela dit... ta diversion est tombée à pic, admit-il à contrecœur. Je te remercie, Kiriko.

– Toi aussi, tu m'as manqué, gros bêta, sourit-elle avant de lever la main en collant presque son pouce à son index. Genre, comme ça.

– Tu n'étais pas là pour me porter secours, c'est impossible, dit-il avec un regard pour le bastion abandonné. Même moi, j'ignorais que j'allais atterrir là-dedans.

– En effet, ce n'est pas pour toi que je suis venue, soupira-t-elle.

– Mais pour ton père, comprit Hanzo.

– Le clan Hashimoto l'a enlevé il y a des années. Il a parfois le droit de nous donner des nouvelles, mais ça fait des mois qu'il ne nous a pas contactées. Je me suis dit que j'allais profiter de l'invasion du Secteur zéro pour le sortir de là avant qu'il ne soit trop tard. Mais c'est jusqu'à toi que m'a mené l'esprit de la renarde. (Kiriko se frotta les yeux, pourtant secs, du revers de la main.) Si ça se trouve, il n'était même pas là.

– Si, dit-il. Je l'ai vu.

– Quand ?

– À mon arrivée. Il voulait que je te dise quelque chose... Il est fier de toi. De ce que tu fais pour t'opposer aux Hashimoto. »

Kiriko se retourna quelques instants pour regarder l'endroit d'où était parti le convoi avant qu'il ne disparaisse au milieu du chaos.

Sa famille avait répondu à l'appel du devoir avec honneur, chacun de ses membres à sa façon. Toshiro travaillait de l'intérieur, en sacrifiant sa liberté pour assurer celle de ses proches, auxquels il fournissait des renseignements. Asa, elle, maintenait l'ordre à Kanezaka dont elle assurait la

***LE DRAGON COMPRIT ALORS QUE SA QUÊTE
NE CONCERNAIT NI LA RICHESSE NI LE POUVOIR.
À TRAVERS SES BONNES ACTIONS, IL AVAIT RETROUVÉ
CE QU'IL AVAIT PERDU DE PLUS PRÉCIEUX :
LE PRIVILÈGE DE RENTRER CHEZ LUI.***

protection sous le règne des Hashimoto. Quant à Kiriko, elle se rebellait contre leurs oppresseurs, dont elle s'efforçait d'affaiblir la poigne tout en donnant une lueur d'espoir aux habitants.

À côté de leur abnégation, Hanzo se sentit tout petit.

La frontière qui séparait l'honneur de la lâcheté était des plus fines. L'archer s'était retrouvé du mauvais côté, prétextant justement que c'était l'honneur qui l'empêchait de prendre la bonne décision – la plus difficile.

Kiriko plissa les yeux en observant le ciel chargé de fumée.

« Tu crois qu'Overwatch va venir ? » lui demanda-t-elle, une petite lueur étrange dans le regard.

Il savait que Genji avait rejoint ses camarades d'Overwatch, à Paris, et vu la tête que faisait la jeune femme, elle avait appris la nouvelle elle aussi. Mais était-elle au courant du combat qui avait opposé les deux frères auparavant ? Visiblement, elle aurait grand plaisir à le revoir, mais Hanzo, lui, n'était pas encore prêt. Et il n'avait pas le moins du monde envie d'en parler.

Elle attendit quelques instants de plus une réponse qui ne vint jamais, puis soupira :

« Il n'y a personne pour protéger Kanezaka. Certainement pas les Hashimoto, en tout cas. J'ai des amis là-bas, on fait ce qu'on peut pour affronter le clan sans aggraver la situation, mais ça... (Elle jeta un œil au vaisseau du Secteur zéro.) C'est trop pour eux. Maman va péter les plombs quand elle découvrira où j'étais, mais ce qui est fait est fait. Hé, on a formé une bonne équipe, toi et moi !

— Tu étais moins inutile que dans mon souvenir », acquiesça-t-il.

La voix de Sojiro Shimada se rappela une nouvelle fois à Hanzo : « *Quand, victorieux, le dragon pénétra dans la grotte qui avait été la sienne, il la trouva vide et glaciale. Le tigre l'avait totalement pillée. Le dragon comprit alors que sa quête ne concernait ni la richesse ni le pouvoir. À travers ses bonnes actions, il avait retrouvé ce qu'il avait perdu de plus précieux : le privilège de rentrer chez lui.* »

Il cilla quelques fois. La fumée qui emplissait l'air lui faisait monter les larmes aux yeux. « Peut-être ferions-nous mieux de rentrer à Kanezaka, dans ce cas.

— Tu veux m'accompagner ? s'étonna-t-elle.

— Je suis heureux que l'esprit de la renarde t'ait conduite jusqu'à moi, Kiriko. »

Et que le dragon m'ait montré la voie que je cherchais, songea-t-il.

La ninja sortit une feuille de papier et la colla au torse d'un Hanzo particulièrement perplexe.

« C'est un o-fuda de guérison, lui expliqua-t-elle. C'est mon truc à moi. »

Hanzo n'avait jamais été du genre à verser dans le sentimentalisme. Mais peut-être qu'il avait changé, après tout. À présent, il devait la vie à Kiriko, et à bien des égards, c'étaient ses parents à elle qui avait fait de lui l'homme qu'il était... Clairement, il avait encore beaucoup à apprendre d'eux avant de devenir quelqu'un de meilleur.

La famille de sa camarade avait servi la sienne pendant des siècles. Dorénavant, c'était lui qui servirait les Yamagami ainsi que la population. Cette leçon, son père avait tenté de la lui enseigner, mais il lui avait fallu du temps pour la comprendre.

Hanzo et Kiriko avancèrent le long de la rue, laissant dans leur sillage une traînée de carcasses du Secteur zéro. Lentement mais sûrement, ils se fraieraient un chemin jusque chez eux.